

huis clos carcéral

Intra Muros



Voilà un cerveau qu'on aimerait disséquer pour en connaître le mécanisme. Par quel mystère Alexis Michalik nous captive-t-il encore après trois succès retentissants ? Plus sociétale et émouvante que *Le Porteur d'histoire*, *Le Cercle des Illusionnistes* ou *Edmond*, la dernière création du jeune et prolifique auteur-metteur en scène – désormais désigné comme l'enfant chéri du public –, était très attendue. Elle nous attrape d'emblée par une question liminaire qui pulvérise le quatrième mur : « *Qu'est-ce que le théâtre ? Un endroit où il se passe toujours quelque chose, où on s'ennuie parfois mais où on vous parle de l'émotion du personnage* ». Du Michalik pur jus : chez lui, la scène est un lieu de partage, l'espace des émerveillements toujours retrouvés. La suite aura lieu dans une prison. Un metteur en scène sur le retour, flanqué de l'une de ses anciennes actrices et d'une assistante sociale apprentie, vient y proposer un atelier théâtre ; mais seuls deux détenus se présentent, et encore, pas très motivés : Ange (quinqua muré dans le silence) et Kevin (jeune à vif). Déstabilisé, l'homme de scène leur demande alors de se raconter. Très efficacement articulé autour de cinq destins qui s'assemblent ou se confrontent les uns aux autres, ce palpitant huis clos carcéral s'aventure en lisière du polar psychologique. Le dispositif est simple (décors et costumes de fortune) mais redoutable. Avec Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier (chargé d'envelopper l'ensemble d'une tension mystérieuse) tous magnifiquement impliqués, Michalik persiste et signe. Avec cette inventivité et cette exaltation qui confèrent à l'expression des sentiments une grande puissance. Un vrai porteur d'histoire. _

